



La chronique de Bernard Frank

Plaisirs du lit

I) O pauvre Cantemerle

Mes jours de grippe se sont passés sans trop d'ennui avec le « Guide Dussert-Gerber des vins de France 1991 » (Albin Michel, 125 F). Dans cet ouvrage assez pétaradant d'un garçon qui n'a pas dépassé depuis longtemps la trentaine, la section la plus amusante, comme toujours, c'est celle qui concerne les vins (ou les producteurs) qui ont été éliminés cette année. Il n'y a pas de commentaires, la liste est donnée dans toute sa sécheresse, on en est réduit aux hypothèses. Quand ce fut au tour des bordeaux, sur les vingt-sept éliminés, à l'énoncé de certains noms de château, je me suis réjoui d'être dans mon lit.

Quand on voit s'inscrire sur le tableau noir Château Cantemerle, on a un éblouissement. Est-il possible que ce beau château du XVI^e siècle où l'on cultive la vigne depuis si longtemps, ce haut-médoc que j'aimais tant, ce 5^e cru classé, figure sur cette liste infamante ? Et Talbot ? Et l'exquis Gruaud-Larose qu'il suffit de prononcer pour qu'il soit caresse, saveur dans la bouche ? Quelque chose pourtant unit ces trois châteaux qui furent grands, c'est qu'ils ont appartenu ou appartiennent tous les trois aux Cordier et qu'ils suivent donc les éventuelles vicissitudes de ces établissements. Il n'y a d'ailleurs pas que Cordier qui trinque mais aussi Calvet et la très vieille maison Schröder et Schyller, à Bordeaux, quai des Chartrons depuis 1739.

Mais cette épuraison girondine semble presque douce si on la compare aux purges de la Champagne. Avec un affreux bruit de bouchon, c'est Gosset, Henriot, Abel Lepitre, Mumm, Perrier-Jouët et Veuve Clicquot qui sautent ! Pas d'explications, j'en ai déjà dit, Dussert-Gerber nous laisse sur notre soif. Dans son chapeau d'introduction aux vins de champagne, nous pouvons pourtant lire : « Attention également à certaines "grandes" maisons qui sortent des cuvées "sans âme ni vertu", décevantes, et surtout trop chères quand on pense au rapport qualité-prix... » Il faut avouer que le champagne médiocre est bien la boisson la plus ennuyeuse qui soit. Dans les cures de

désintoxication alcoolique un peu sérieuses, je prescrirais pour susciter un rejet, un dégoût durable, le mauvais champagne à haute dose. Inutile pour autant d'interdire à l'ivrogne le Krug qui est, comme on le sait, le meilleur des champagnes : son prix y suffit bien.

Le « Guide Hachette des vins de France » (159 F). Il vous en coûtait dix francs de moins jusqu'au 28 février 91, tentez votre chance, ça doit pouvoir s'arranger) qui fait appel aux plus grands experts, à 450 dégustateurs, oenologues, sommeliers et courtiers, est beaucoup plus oecuménique dans ses commentaires. Tous les vins cités ont des qualités. Et comme, sur les 13 000 dégustés en six mois, 6 400 ont été retenus en définitive, ce n'est pas le choix qui va vous manquer. La proportion est presque trop belle. On peut craindre que, dans les derniers mois et devant la masse des bouteilles qui leur restaient encore à examiner, les experts n'aient perdu la tête et le palais, et forcé l'allure.

Le « Guide Hachette des vins » me fait songer à ces critiques littéraires qui se refusent hautement à dénigrer les livres médiocres. Ils auraient déjà trop peu de place pour parler des bons. Pourquoi gaspiller de la ligne précieuse à des éreintages inutiles où l'on se fait mousser. Leur silence, disent-ils, est déjà éloquent. Ce vertueux discours suscite en général l'approbation des foules et des confrères. Ces critiques sont le plus souvent des écrivains qui prêchent pour leur paroisse. Ce n'est pas la bonté qui les étouffe mais la crainte d'être jugé quand ils quittent leur casaque de critique pour celle de créateur.

Ce qui n'est pas clair dans le « Guide Dussert-Gerber », c'est ce qui décide de l'élimination et, pour un vin de renommée comme le Château Cantemerle ou le Château Gruaud-Larose, l'année ou les années qui sont en jeu. Les dix dernières années ? 1989-90 ? On ne sait. Consultante le guide Hachette pour éclairer ma lanterne, voici ce que je lis à propos du Cantemerle 87, « remarquable par sa longueur et son ampleur, il l'est aussi par son harmonie. Une bouteille parfaite. » Et pour le Gruaud-Larose de la même année : « Ce vin harmonieux fut l'un des plus appréciés de notre

dégustation des millésimes 87. » Pour les champagnes cités, je trouverais certainement de bons certificats dans le « Guide Hachette ».

Qu'en conclure ? Que tout s'est joué sur le tard ? Qu'il s'agit d'un avertissement envers des maisons, des châteaux, des propriétaires sans doute honorables mais qui se relâchent ? Le mieux serait à l'évidence de goûter soi-même les vins en question. Comme pour les livres. Il est heureux qu'en littérature nous ayons des moeurs plus civilisées. Imaginez le bruit que ferait un guide des écrivains français contemporains où, cette année, nous verrions éliminés nommément quelques-unes des têtes d'affiche les plus fameuses des quatre dernières décennies : Michel Déon, Jean d'Ormesson, Philippe Sollers, Bernard-Henri Lévy et Patrick Besson. Si Cantemerle et Gruaud-Larose, si Mumm et Veuve Clicquot se voient menacés dans leur établissement, quel écrivain peut se sentir à l'abri dans ce siècle qui n'était déjà pas une sinécure ?

II) Légendes du siècle

Voilà justement qu'un des prétendus « éliminés » de cette liste fantaisiste, Bernard-Henri Lévy, vient de publier un nouveau livre, « les Aventures de la liberté » (Grasset, 129 F), qui fait et fera à juste titre beaucoup parler de lui. J'y reviendrai ou quelqu'un de plus qualifié que moi y pourvoiera. Pour l'instant et en cours de lecture, juste un signe de la main pour dire à l'intéressé avec quelle voracité je me suis jeté sur ce feuillet d'un siècle qui raconte avec verve nos histoires de famille. Et comme souvent dans ce genre d'histoires, précisément parce qu'on a l'impression de les avoir vécues de l'intérieur, on a envie de se mêler aux chapitres, d'interrompre le narrateur, de le reprendre sur tel ou tel épisode.

Là, je demanderai à Claude Mauriac de me prêter quelques lignes de son récent journal (« le Temps accompli », p. 311) – il en a tant écrit qu'une saignée ne peut que lui faire du bien – pour exprimer ce que je pense des « Aventures de la liberté » et de leur auteur : « Il a du charme, de l'intelligence et de la gentillesse. Passionné par les